

## VRAIES ET FAUSSES ÉDITIONS LIÉGEOISES OU ROUENNAISES DE VOLTAIRE

L'installation à Liège, en 1755-1756, du bureau du *Journal encyclopédique*, en même temps qu'elle consacrait l'irruption des Lumières dans la principauté ecclésiastique, stimula considérablement l'activité typographique locale<sup>1</sup>. L'imprimeur-libraire Jean-François Bassompierre avait peut-être, dès les années 1740, manifesté son attrait pour les idées nouvelles et on a notamment risqué de lui attribuer l'édition originale, clandestine, du *Code de la nature de Morelly*, en 1755<sup>2</sup>. Mais l'expérience du *Journal* révéla aux autorités et au public liégeois, comme un coup de tonnerre, ainsi qu'on l'a dit, l'étendue de la critique et l'audace des philosophes. Celles-ci firent chasser Pierre Rousseau et son périodique en 1759. Cette année marque en même temps l'apogée de la publication voltairienne originale, sur les bords de la Meuse. Elle ouvre aussi une époque de relations ambiguës avec d'autres centres typographiques, Bassompierre empruntant le nom et l'adresse de confrères étrangers, lesquels lui rendaient la pareille. C'est un exemple de tels échanges qu'on présente ici, en rappelant ou en développant quelques procédures de la bibliographie matérielle.

### LE PRÉCIS DE L'ECCLÉSIASTE : ASPECTS MATÉRIELS

D'après le catalogue *Voltaire* de la Bibliothèque nationale de France, l'édition originale du *Précis de l'Ecclésiaste* parut en 1759, en quinze pages, et se présente sous trois formes différentes. La première porte l'adresse nue de « Paris » et offre de nombreuses fautes (n° 2313) ; la deuxième a la même page de titre et le même texte, mais comporte, inséré, un feuillet supplémentaire où figurent le *Texte pris de différents chapitres de l'Ecclésiaste* et

1 Roland Mortier, « Le siècle des Lumières au pays de Liège, de Namur et de Hainaut », dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, dir. Rita Lejeune et Jacques Stiennon, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1978, t. II, p. 74-101.

2 Daniel Droixhe, « Voici un livre qu'on dit imprimé à Liège : Le Code de la nature de Morelly », *RHLF*, 96/5 (1996), p. 943-965. Sur Bassompierre : D. Droixhe, *Le marché de la lecture dans la Gazette de Liège à l'époque de Voltaire*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1995.

une liste de *Fautes à corriger* (n° 2314). La troisième forme a un feuillet de titre différent mentionnant Bassompierre. Ces trois « versions » de l'originale ont au titre le même portrait de Voltaire en médaillon (fig. 1).

272

PRÉCIS  
DE  
L'ECCLÉSIASTE,  
EN VERS,  
PAR MR. DE VOLTAIRE.



A FRANCFORT, *en Foire*,  
Chez J. F. BASSOMPIERRE, Libraire à Liège.

---

M. DCC. LIX.

Fig. 1 : Troisième forme de l'édition originale,  
Catalogue BnF, n° 2315 ; Bengesco, n° 622.  
Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>

Que cette édition sorte effectivement des presses de Bassompierre peut être illustré par la présence de deux éléments ornementaux. La vignette sur bois clôturant l'*Avertissement* du *Précis* figure dans ses éditions avérées d'un *Traité de la réduction des rentes* et d'une *Galerie de portraits* (fig. 2-4)<sup>3</sup>. La lettrine « D » figure dans d'autres productions liégeoises : le *Langage de la religion du marquis de Caraccioli* et une *Histoire du Vieux et du Nouveau Testament* (fig. 5-7)<sup>4</sup>. On pourrait craindre ici un « faux témoignage » ornemental dans la mesure où plusieurs traités de Caraccioli parus au XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'adresse de Bassompierre sortaient en fait d'un autre atelier. Mais l'attribution, dans le cas présent, est notamment garantie par le bandeau associé à la lettrine, signé du nom d'un graveur liégeois relativement bien connu, P. Depas<sup>5</sup>.

Dans quelle mesure la fabrication du *Précis* correspond-elle aux habitudes « compositoriales » de l'atelier Bassompierre ? On a examiné celles-ci dans 45 éditions qui portent son adresse ou qui peuvent lui être attribuées, pour les années 1751-1769<sup>6</sup>. Le régime des signatures, avec lettre majuscule et chiffre arabe au demi-cahier, est celui qui règne exclusivement dans ses éditions jusqu'en 1763. Par contre, curieusement, la réclame à chaque page que comporte le *Précis* est extrêmement rare et le type de filet maigre-gras-maigre qui surmonte la date y est inconnu.

À côté des trois versions qu'on vient d'évoquer, la BnF conserve une édition avec l'adresse de « Paris », de 1759, en vingt-et-une pages, censées intégrer les corrections que mentionne l'*errata* (n° 2317). Cette réédition est également due à Bassompierre, comme l'authentifient la reprise du bandeau de la première édition et de la lettrine. La filiation s'annonce du reste dans le portrait de Voltaire au titre, qui est identique.

#### LE PRÉCIS DE L'ECCLÉSIASTE : ASPECTS TEXTUELS

La notice de la BnF rend compte brièvement des conditions expliquant comment Bassompierre fut en mesure de donner l'édition originale du *Précis*. Celle-ci « reproduit le texte qui avait paru dans le *Journal encyclopédique* de

3 Pascal Simonon, *Traité de la réduction des rentes*, Liège, Bassompierre, 1751, p. 30 ; Liège, Bibliothèque de l'Université, 18457 B.

4 Royaumont, *L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, Paris et Liège, Bassompierre, 1766, p. [1] ; Liège, Bibliothèque de l'Université, 18683 A.

5 Voir D. Droixhe, « Signatures clandestines et autres essais sur les contrefaçons de Liège et de Maastricht au XVIII<sup>e</sup> siècle », *SVEC* 2001 : 10, p. 71.

6 « Filets, chiffres et lettres. Sur la mise en page des éditions portant l'adresse du Liégeois Bassompierre au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Actas del I Congreso Internacional del Instituto de Historia del Libro y de la Lectura (Salamanca)*, sous presse.



( 4 )

autre ; il revient sur les pas : il ne craint, ni les contradictions apparentes que notre esprit borné est obligé de concilier, ni les grandes hardiesses que notre foiblesse est dans la nécessité d'éviter.

Le sentiment de sa propre insuffisance a forcé le Traducteur à rassembler en un corps, les idées qui sont répandues dans ce Livre avec une subtile profusion ; à y mettre une liaison nécessaire pour nous, & un ordre qui étonne inutile à l'Esprit saint ; & enfin, à prendre un vol moins hardi, convenable à un Livre divin.



Fig. 2 : Numéro précédent, page commune aux trois formes de l'édition originale

# GALERIE DE PORTRAITS

O U

PORTRAITS DES HOMMES ILLUSTRES  
qui ont paru depuis les Romains, jusc'qu'à  
plus célèbres d'antre François.  
par M. Académ. de l'Acad.



A P A R I S,

Et se vend

Chez { J. F. BASSOMPIERRE, Fils,  
Libraire à Liège.  
J. VAN DEN BERGHEM, Li-  
braire à Bruxelles.

M. D C C. L X I X.

Fig. 3 : Liège, Bibliothèque de l'Université,

XXIII-177-1

388 G A L E R I E  
branlable ; quittant les plaisirs, la fortune, la gloire ; la vie, avec une indifférence stoïque ; conduisant d'une main sûre le gouvernail de l'Etat, jusqu'au moment extrême ; recommandant, en mourant, leurs peuples avec une tendresse paternelle à leurs successeurs ; & justifiant par une vie pleine de gloire, de vertus & de merveilles, le surnom de Grand, qu'ils reçurent de leurs contemporains, & que la postérité confirma d'une commune voix.



Fig. 4 : Numéro précédent, p. 386



PRECIS  
DE  
L'ECCLÉSIASTE.

**D**Avant le bas âge  
J'ai cherché le sabbat,  
J'ai trouvé les malheurs,  
De tout bestiaux il y a.  
J'ai vu le venin.

Le grandeur & la noblesse  
Don't l'âge me vint être,  
Les embarras, la misère,  
L'ennui, la haine,  
Ont vengé ma vanité  
Que tout tout vaine.

423 A 1 J\*

LE  
LANGAGE  
DE  
LA RELIGION,  
Par le MARQUIS CARACCIOLE,  
Cabinet au Service du Roi de Pologne,  
Électeur de Saxe.

Incapité de Grégoire Dominis, & Aluffians  
Géog. vobiscum lians.  
M<sup>o</sup> 179, p. 15.



A L I E G E,  
J. F. BASSONNETTEUX, Libraire,  
Chez J. V. O S. rue des Saussaies, Libraire,  
à Bruxelles.

M. DCC. LXXXI.  
de la République.

Fig. 5 : Page commune aux trois formes de l'édition originale



LE LANGAGE  
DE  
LA RELIGION.

CHAPITRE PREMIER.  
De la Religion.

**D**ifférez, hommes profanes : le Lion de la Tribu de Juda a vaincu, le Christ est mort, le Christ est mort, le Christ est mort, & l'éternité de la Croix est arboré de toutes parts. Que les vœux entendent les merveilles du Tour Puissant, que la terre se taise au son de sa voix : la Religion, cet ineffable commerce entre l'homme & Dieu, commence qui sanctifie les âmes, qui purifie les corps, qui renouvelle la

A 6

Fig. 7 : Numéro précédent, [p. 1]

Fig. 6 : Liège, Bibliothèque de l'Université, 9211A

P. Rousseau (numéro du 5 juillet 1759, p. 133-142), journal qui était lui-même alors imprimé à Liège ». Selon Jacqueline Hellegouarc'h<sup>7</sup>, « le *Précis de l'Éclésiaste* et du *Cantique des cantiques* ont dû être composés en 1756 ». « Documents et vraisemblance convergent vers cette conclusion ». La création du *Journal encyclopédique* lui offre l'occasion de publier l'*Éclésiaste*, et elle donne à Bassompierre celle de profiter à son tour de la publication en journal.

La relation entre celui-ci et l'édition séparée se précise quand on considère l'*errata* que comportait la deuxième « version » de l'originale. Celui-ci s'intitule :

*Fautes à corriger qui se sont trouvées dans les Éditions en deux feuilles in-4to. et in-8vo. et que l'Éditeur de la première a annoncées dans ses feuilles périodiques, sans rendre au Public de quoi le satisfaire. Le libraire qui a donné l'Édition in-8vo. distribue gratis le Texte de l'Éclésiaste, de même format, avec le présent Errata ; ce qui vaut mieux que d'avoir critiqué ses propres fautes, pour profiter d'une seconde Édition.*

276

De cet avertissement quelque peu sybillin, retenons seulement ce qui semble sûr, car il comporte des zones d'ombre. Ont paru – disons dès l'été 1759 – des impressions in-quarto et in-octavo fautives. Celle donnée par Bassompierre est de format in-8 (peu fréquent, au demeurant, dans sa production). Circule donc alors une autre impression, perdue, annoncée par son « Éditeur [...] dans ses feuilles périodiques » : ceci désignerait logiquement une production de Pierre Rousseau. Par contre, pourrait-on presque dire en explicitant l'avertissement, Bassompierre « qui a donné l'Édition in-8vo » distribue gratuitement aux acheteurs de celle-ci un feuillet comportant un *errata*, avec en prime le texte même de l'*Éclésiaste* « de Salomon ». Pratique commerciale dont on doit le féliciter...

Considérons cet *errata*. Il doit être comparé à celui que fournit lui-même, sous la forme d'un articulet rectificatif, le *Journal encyclopédique* dans sa livraison du 15 août 1759, élément du dossier absent de la notice de la BnF. On lit aux pages 144-146 du périodique, en tant que correspondance de Liège :

*Comme le Public s'intéresse à tout ce qui porte l'empreinte du génie de M. de Voltaire, nous avons cru le servir selon ses desirs, en insérant dans notre dernier journal le précis de l'Éclésiaste par cet illustre Poète. Le manuscrit*

7 « Notes sur Voltaire : quelques datations », dans *Langue, littérature du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècles*. Mélanges offerts à M. le Professeur Fr. Deloffre, éd. R. Lahuillière, Paris, SEDES, 1990, p. 468.



*qui nous en a été envoyé de Paris, se trouvant fautif dans quelques endroits, ces erreurs se sont glissées dans notre Journal. Comme elles déparent le poème, il convient de les indiquer ici, afin que nos Lecteurs puissent les corriger.*

Certaines corrections sont communes aux deux traditions textuelles. Celles-ci avaient, au premier vers : *dans ma brillante jeunesse*, qui sera amendé, ne serait-ce que par modestie, en *dans ma bouillante jeunesse*. Il pouvait s'agir d'une erreur de lecture de « l'original ». Ce n'est plus le cas dans le changement de *il hait son ennemi* en *il hait son héritier*, qui convient mieux puisqu'il est question du « riche amolli », qui craint la mort au point de détester la perspective d'une succession. Il devient sensible que la correction améliore le texte. Passons sur d'autres modifications de caractère mineur, même si elles concernent le travail du style voltairien<sup>8</sup>.

La comparaison entre les corrections préconisées de part et d'autres et l'application dans les éditions corrigées montre en effet quelques singularités croisées. L'édition Bassompierre originale donnait la « 21<sup>e</sup> stance » comme suit :

*Le néant est préférable  
A leurs funestes travaux,  
Au mélange lamentable  
Des faux biens & des vrais maux,  
A notre espoir lamentable  
Qu'engloutissent les tombeaux.*

8 Le *moment suprême* du trépas, à la « 24<sup>e</sup> stance », devient *extrême*. À la 26<sup>e</sup> strophe, *du Géant sourcilleux* devient *ce Géant sourcilleux*, avec gain de rythme et de clarté. À la 31<sup>e</sup> strophe, *les Dieux indulgens* se laïcisent en *Cieux*. Le vers *Ainsi tout se détruit, tout se corrompt, tout passe* devient *Ainsi tout se corrompt, tout se détruit, tout passe* (str. 28). Bassompierre demande de remplacer *les biens* (déjà employé en tête de la strophe précédente) par *ces biens* (str. 36) ; le journal n'indique rien à ce sujet et laisse subsister la « faute », comme si un ultime repentir lui était parvenu trop tard. On lisait dans l'édition originale de Bassompierre, à propos de la vaine gloire acquise par le mauvais souverain, une fois celui-ci disparu : *Vous n'êtes ni chéri, ni respecté, ni craint*, qui devait être changé en *ni respecté, ni plaint*. La correction ne figure pas dans la liste proposée par le *Journal encyclopédique* – et pour cause, puisque ce dernier fournissait d'emblée le texte définitif avec *plaint*.

La révision du texte donne :

Première édition Bassompierre	Corrections préconisées par Bass. dans le feuillet intercalé	Édition Bass. corrigée	Édition dans le <i>Journal encyclopédique</i>	Corrections préconisées par le <i>Journal encyclopédique</i>
Cat. BnF 2313	Cat. BnF 2314	Cat. BnF 2317	manque au Cat. BnF	manque au Cat. BnF
leurs	nos	Nos	nos	nos [ <i>sic</i> ]
mélange lamentable	inévitabile	lamentable	deplorable	lamentable
espoir lamentable	lamentable	périssable	lamentable	périssable

278

On voit que les deux *errata* proposent de remplacer *leurs* par *nos*, la strophe précédente n'offrant en effet aucun antécédent au pluriel. Si la correction s'impose dans le cas de l'édition Bassompierre, elle se trouve déjà intégrée au texte dans la première version du journal, dont l'*errata* se réfère non à son propre texte mais à cette édition, d'où notre « *sic* ».

Non moins curieuse est la manière dont l'édition corrigée de Bassompierre remédie à la répétition malheureuse de *lamentable*, qui entachait la première édition. L'*errata* du feuillet supplémentaire remplace *mélange lamentable* par *inévitabile*, mais l'édition avec corrections intégrées garde finalement la première version en préférant changer *espoir lamentable* en *périssable*, c'est-à-dire en choisissant la solution proposée par le *Journal* ! Le croisement est en somme inverse de celui qui concerne le changement de *leurs* en *nos*. Il témoignerait, s'il était nécessaire, des relations de solidarité qu'entretiennent les ateliers de Bassompierre et de Pierre Rousseau. Et comment ne pas s'interroger, au-delà, sur des échanges particulièrement rapides avec Voltaire, si l'on refuse de croire que ces tentatives de corrections émanent d'un journaliste et d'un imprimeur de province ?

#### LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

C'est à juste titre que le catalogue de la BnF considère l'édition originale du *Cantique des cantiques, en vers, avec le texte, par Mr. de Voltaire*, parue en 1759 sous l'adresse de « Paris », comme « donnée par Bassompierre, suivant les caractères typographiques et les vignettes et lettrines » (n° 2320 ; fig. 8)<sup>9</sup>.

9 « Bengesco distingue à tort une édition de Paris et une édition de Liège, l'adresse de Paris étant une adresse fictive ».



La vignette de titre apparaît dans l'*Épître du roi de Prusse à la Markgrave de Bareith*, publiée par Bassompierre sous sa marque en 1759 (fig. 9). Par contre, le fichier des ornements typographiques liégeois ne fournit pas encore, à l'heure actuelle, d'occurrence de confirmation pour le bandeau gravé qui ouvre le texte.

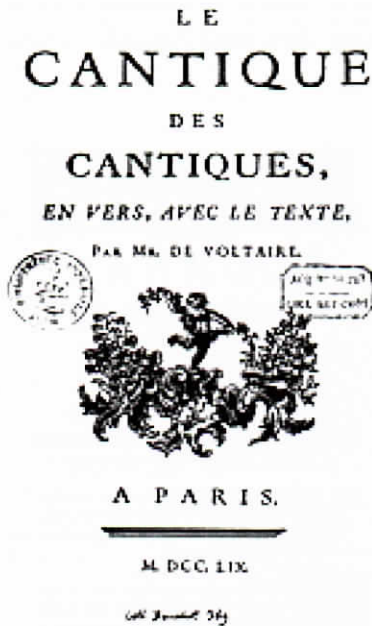


Fig. 8 Édition originale  
par Bassompierre,  
Catalogue BnF, n° 2320.

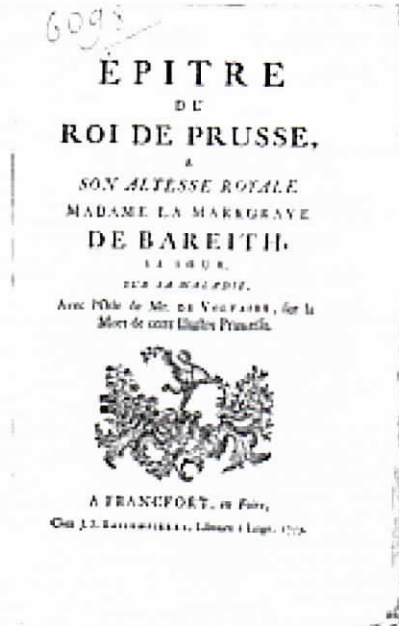


Fig. 9 Liège, Bibliothèque centrale  
de la Ville, Fonds Capitaine,  
n° 6098

#### LE PRÉCIS DE L'ECCLÉSIASTE ET DU CANTIQUÉ DES CANTIQUES : VRAIES ET FAUSSES ÉDITIONS LIÉGOISES

Le catalogue de la BnF place en tête des éditions reprenant les deux textes celle parue sous l'adresse nue « À Paris » en 1759 (n° 2322). Il l'attribue avec raison aux presses du *Journal encyclopédique*, « d'après la typographie et les fleurons »<sup>10</sup>. La composition ornementale du titre se retrouve en tête de la livraison du périodique pour le 1<sup>er</sup> janvier 1759 (fig. 10). La lettrine « Q », avec cassures caractéristiques, figure également dans le périodique (fig. 11).

<sup>10</sup> La place occupée par cette édition, en tête du catalogue, s'explique par des aspects textuels (voir ci-dessous) et par la disposition du *Texte pris des différents chapitres de l'Écclésiaste*, qui est « imprimé en vis-à-vis » comme dans « la seconde édition de Liège » du *Précis de l'Écclésiaste*, c'est-à-dire l'édition Bassompierre corrigée dans le texte (n° 2317).

À la suite de cette originale liégeoise, le catalogue mentionne successivement trois impressions de 1759 : une impression « encadrée » à l'adresse de « Liège, chez J. F. Bassompierre » (n° 2328) ; deux à l'adresse des Cramer, l'une « parisienne » (n° 2323), l'autre « vraisemblablement rouennaise » (n° 2327). L'« encadrée » Bassompierre de 1759 est suivie d'une édition de 1760 qui a les mêmes caractéristiques générales et à propos de laquelle le catalogue note, non sans ambiguïté : « Seule la date est changée dans cette nouvelle édition » (n° 2330).

# JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE

PAR UNE SOCIÉTÉ  
DE GENS DE LETTRES,

*Dirigé par Son Altesse Ser. & Emin. JEAN V.  
TITUS RASPE, Duc de Savoie,  
Cardinal, Evêque & Prince de Luze,  
de Freyberg & Ratisbonne, &c. &c.*

Pour le 1. JANVIER 1759.

TOME I.

PREMIÈRE PARTIE.



A LIÈGE,  
De l'Imprimerie de Bassompierre Journal,  
Rue St. Thomas.

— — — — —  
Avec Privilege en Régis.



# JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE.

Du 1. JUILLET 1719.

TOME V.

PREMIÈRE PARTIE.

ESSAI SUR LE BEAU.

*Par le Père André, Jésuite. Avec un Discours préliminaire & des réflexions sur le goût, par M. Formey, à Amsterdam, chez Schneider, 1759.*



Voique cet ouvrage mérité une place distinguée dans les salles littéraires, il étoit prouvent à craindre qu'il ne se perdit dans l'oubli des tems, par le peu de soin qu'on avoit d'en donner une nouvelle édition.

A 2

Fig. 10 Liège, Bibliothèque de l'Université,  
P 90000 A

Fig. 11 Liège, Bibliothèque de l'Université,  
P 90000 A

Le catalogue considère que ces « encadrées » portent une « adresse factice » (fig. 12-13). Contrairement à l'affirmation du catalogue de la BnF, on doit supposer une recomposition générale du texte : celle-ci est indiquée par la modification de la lettrine ouvrant le texte latin (fig. 14-15) et par des changements d'orthographe<sup>11</sup>, outre la recomposition de la page de titre.

<sup>11</sup> Comparer : *devorera* (1759) et *dévorera* (1760, p. 8) ; *il s'écrie, en mourant* et *il s'écrie en mourant* (p. 9) ; *ensevelit* et *ensévelit* (p. 11), etc. L'édition de 1760 est par ailleurs pourvue d'une signature.



Fig. 12 :  
Fausse édition Bassompierre de 1759.  
Oupeye, collection D. Droixhe

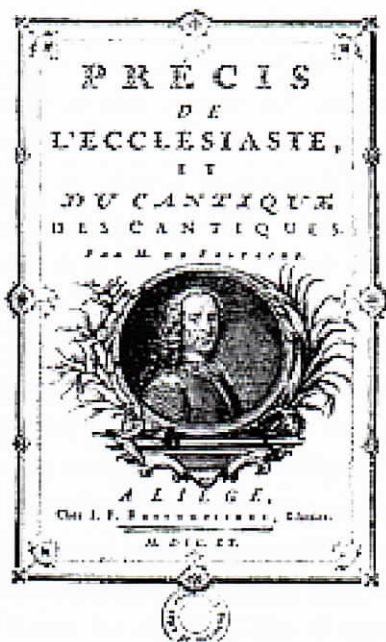


Fig. 13 :  
Fausse édition Bassompierre de 1760.  
Liège, Bibliothèque de l'Université,

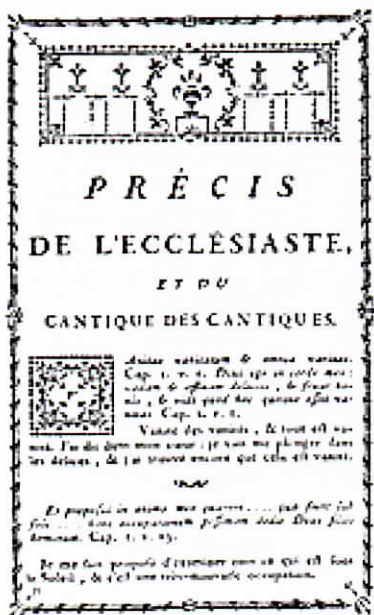


Fig. 14 :  
Fausse édition Bassompierre de 1759.



Fig. 15 :  
Fausse édition Bassompierre de 1760.



Sans doute ces éditions ont-elles le portrait en médaillon qui caractérisait la production authentique du Liégeois. Mais on est d'emblée frappé par le fait que l'encadrement du titre constitue un procédé qui lui est totalement étranger. Par contre, celui-ci caractérise plusieurs éditions signées des Rouennais Étienne-Vincent ou Pierre Machuel, ou attribuées aux Machuel par le catalogue de la BnF : un *Éloge de Pierre Corneille* par Gabriel-Henri Gaillard de 1768 (fig. 16), des *Pièces relatives à l'Académie des Palinods* de 1770 (fig. 17), un *Danger de la lecture* de Vasse la même année<sup>12</sup>, etc. Un *Paradis perdu* de Milton, à l'adresse d'Étienne-Vincent Machuel, offre le même style de page de titre, mais comporte en outre une composition ornementale d'un singulier intérêt : le bandeau de la *Préface* de cet ouvrage apparaît quasiment identique en tête de la version voltairienne du *Précis de l'Éclésiaste* – à plus de quinze ans de distance de la première occurrence, puisque le *Paradis* est de 1775 (fig. 18-20)<sup>13</sup>. Nos contrefacteurs avaient le sens de l'économie ! Dans le cas du *Précis*, au contraire, ils se sont donné du mal pour reproduire le plus fidèlement le portrait en médaillon et ont dû mettre le prix pour un tel travail : le moins qu'on puisse dire est que l'imitation s'avère très réussie.



Fig. 16 :  
Paris. BnF. 8-LN27-4901

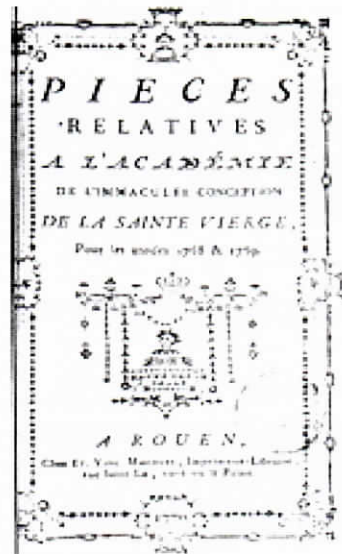


Fig. 17 :  
Paris. BnF. YE-12321

<sup>12</sup> BnF, YE-12324.

<sup>13</sup> On relève un seul changement : le caractère en lotus aux coins du cadre intérieur fait place à un caractère de type « libellule ». Le bandeau figure également au début des chants premier, sixième, septième, neuvième et onzième.

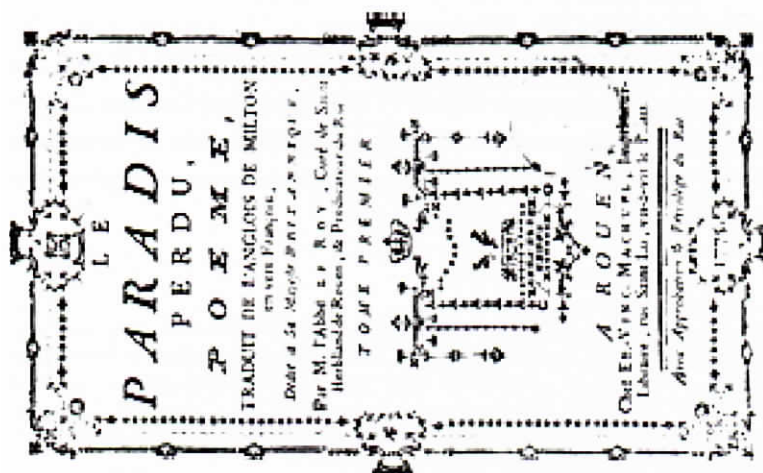


Fig. 18 : Paris, Bnf

YK-874

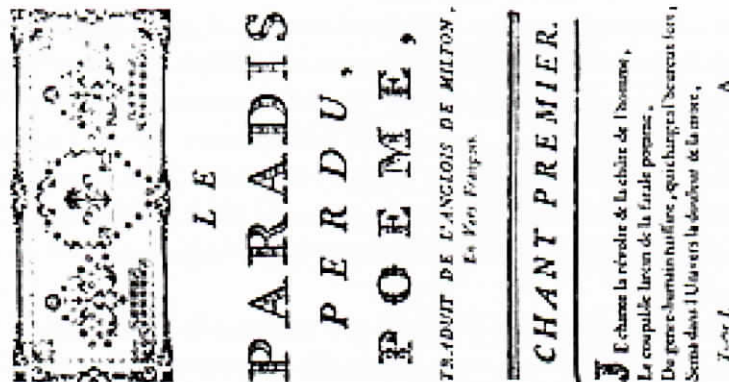


Fig. 19 : Numéro précédent.

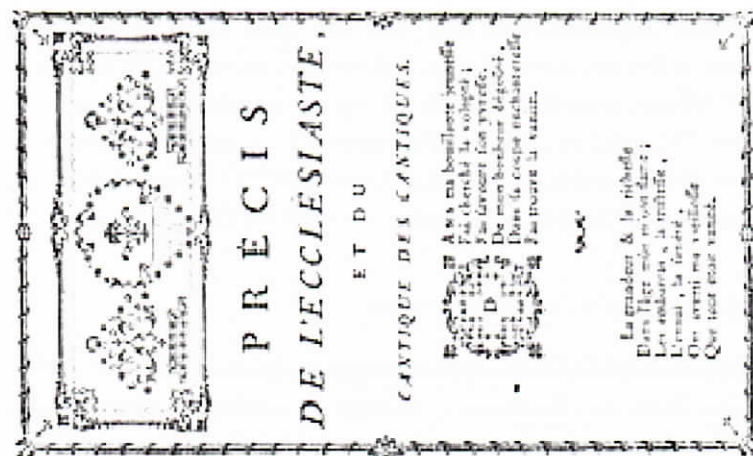


Fig. 20 : Fausse édition Bassompierre de 1775

S'il est permis d'opérer un bref retour en arrière dans la recherche sur les fausses éditions liégeoises, on fera observer que, dans ces dernières compositions, le fleuron carré, de type « domino », qu'on trouve de part et d'autre de l'élément central, avait déjà été signalé comme participant à des compositions étrangères aux casses de Bassompierre, en particulier dans le cas d'une édition des *Caractères de l'amitié* de Caraccioli<sup>14</sup>. On avait supposé que le libraire empruntant le nom de Bassompierre était le Parisien Nyon.

#### LE PRÉCIS DE L'ECCLÉSIASTE : ASPECTS TEXTUELS

Considérons d'abord l'édition supposée originale des deux *Précis* (n° 2322). « Le texte du *Précis de l'Ecclésiaste* », constate le catalogue, « a les mêmes corrections que la seconde édition de Liège » (n° 2317). Ceci est vérifié (y compris pour la variante *espoir périssable*, différente de ce que recommandaient les « corrections préconisées »).

284

L'édition « Bassompierre » due à Machuel montre un grand rapport avec ces éditions liégeoises et plus particulièrement avec l'originale non-correctée : voir la variante *leurs* de la strophe 21, que ces deux impressions sont les seules à présenter. Un signe qu'elle ne se fonde probablement pas sur l'édition Bassompierre corrigée réside dans le maintien de *Dieux*, fautif, pour *Cieux* qu'adopteront les éditions corrigées et ultérieures. Le point le plus original de cette contrefaçon consiste dans le changement de *leur vague inquiétude* en *la vague inquiétude*.

Par ailleurs, les deux éditions Cramer que le catalogue de la BnF considère comme fausses inaugurent un certain nombre de variantes qui vont s'imposer dans les véritables éditions Cramer, qui feront désormais autorité. En même temps, elles semblent encore liées à la fausse édition Bassompierre par l'adoption de *la vague inquiétude* et sont associées par des variantes originales, ainsi que par l'omission d'un vers qui empêche d'y voir la source des éditions Cramer ultérieures. Beaucoup de choses s'expliqueraient si l'édition Cramer soupçonnée d'être « parisienne » était en fait une impression véritablement réalisée par ou pour les Genevois. Des tentatives de variantes – suggérées par Voltaire – auraient été abandonnées par la suite.

14 D. Droixhe, « Systèmes ornementaux : le cas liégeois », *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*, 14 (1987), p. 39-74. Cette édition des *Caractères* y porte le n° 17\* à l'appendice I. Il s'agit du fleuron n° 41 de l'appendice IV (*Caractères analysés*). Cf. « *Les caractères de l'amitié*. Marché du livre et idéologie à Liège vers 1760 », *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, 256-257 (1992), p. 277-285. Également étranger aux casses liégeoises, le fleuron en pot feu qui décore le bandeau ouvrant le texte français du *Précis*.



Texte du *Prétis de l'Ecclésiaste*

strophe/ vers	Éditions séparées				Éditions dans le <i>Prétis de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques</i>						
	Première édition	Corrections préconisées	Édition Bass. corrigée	Édition dans le <i>Journal enqcl.</i>	Corrections préconisées	Édition séparée impr. par le <i>Journal enqcl.</i>	Fausse édition Bass. encadrée (Rouen, Machuel)	Édit. à l'adresse des Frères Cramer (Rouen ?)	Édit. à l'adresse des Frères Cramer (Paris ?)	Édition Cramer des O.C., t. V, sec. partie 1761 <sup>a</sup>	Édition Cramer in-4 <sup>o</sup> des O.C., 1768, t. XVIII, 1771 <sup>b</sup>
	BnF 2313	BnF 2314	BnF 2317	(manque)	(manque)	BnF 2322	BnF 2328	BnF 2327	BnF 2324	BnF 79	BnF 141
6, 26	J'accablois	-	-	J'accablois	-	J'accablois	J'accablois	J'accablai	J'accablai	J'accablai	J'accablai
6, 27	j'épuisais	-	-	j'épuisais	-	j'épuisais	j'épuisais	j'épuisai	j'épuisai	j'épuisai	j'épuisai
7, 33	leur vague inquiétude	-	-	leur vague inquiétude	-	leur vague inquiétude	la vague inquiétude	la vague inquiétude	la vague inquiétude	leur vague inquiétude	leur vague inquiétude
7, 34	la secrète habitude	-	-	la secrète habitude	-	la secrète habitude	la secrète habitude	[vers manquant]	[vers manquant]	la secrète habitude	la secrète habitude
11, 54	indolence	-	-	indolence	-	indolence	indolence	insolence	insolence	insolence	insolence
17, 86	éniérés	-	-	éniérés	-	éniérés	éniérés	engraissés	engraissés	enyérés	enyérés
18, 88	mourrez	-	-	mourrez	-	mourrez	mourrez	mourrez	mourrez	mourrez	mourrez
20, 102	pas né	-	-	pas né	-	pas né	pas né	point né	point né	point né	point né
21, 104	leurs	nos	-	nos	nos [sic]	nos	leurs	nos	nos	nos	nos
21, 105	mélange lamentable	mélange inévitable	mélange lamentable	mélange déplorable	mélange lamentable	mélange lamentable	mélange lamentable	mélange lamentable	mélange lamentable	mélange lamentable	mélange lamentable
21, 107	espoir lamentable	espoir lamentable	espoir perissable	espoir lamentable	espoir perissable	espoir lamentable	espoir perissable	espoir perissable	espoir perissable	espoir perissable	espoir perissable
30, 149	ô précieuse		Ô précieuse	Ô précieuse		Ô précieuse	Ô précieuse	Ah ! précieuse	Ah ! précieuse	ô précieuse	ô précieuse
31, 156	Dieux	Cieux	Cieux	Dieux	Cieux	Cieux	Dieux	cieux	cieux	cieux	cieux
35, 176	O mortel !			O mortel,		O Mortels,	O mortel !	O Mortels,	O Mortels	O mortels,	O Mortels,

a. *Seconde suite des Mélanges de littérature, d'histoire, de philosophie, etc.*, s.l., 1761, p. [363]-380 : BnF, VE-34967.b. Leur texte s'impose notamment à la confrontation rouennaise (Machuel ?) des *Œuvres complètes* (t. XVIII, 2, 1764; BnF, n° 145) et à l'édition de « Neuchâtel » (Paris, Panckoucke) de 1772-1777 (t. XV : BnF, n° 153 ; sauf J'accablois).

Rien que de normal, en somme : l'atelier parisien donnant les deux *Précis*, attentif aux nouveautés et prompt à s'en saisir, reproduirait l'originale liégeoise en s'autorisant quelques modifications (*Ab !* pour *O*), tandis que les presses provinciales de Machuel se réfèrent à la production de Bassompierre en ce qu'elle a déjà de dépassé.

#### L'ÉDITION VOLTAIRIENNE ENTRE LIÈGE ET ROUEN

286 L'édition « Cramer » des deux *Précis* attribuée par la BnF aux presses rouennaises est en effet l'œuvre de Machuel, si on accepte de voir en lui l'éditeur d'un *Traité sur la tolérance* qui montre au titre le même bois gravé (fig. 21). Le matériel du Rouennais comporte par ailleurs d'autres ornements gravés qui correspondent, inversés, à des modèles de Bassompierre – sans que nous soyons à même de dire qui copie l'autre. Une édition remarquable, à cet égard, est celle des *Romans et contes* de Voltaire portant en 1775 l'adresse de « Londres », en deux volumes (fig. 22-23). On y trouve un type de grande vasque fleurie qui avait été prise, dans les *Signatures clandestines*, comme exemple de modèle offrant de nombreuses variations (fig. 24)<sup>15</sup>. Le lecteur voudra bien se référer aux illustrations de cette étude pour comparer la version Machuel avec celles de son concitoyen François Dumesnil, de Bassompierre, du Parisien Vincent (qui édite le *Génie de Montesquieu* d'Alexandre Deleyre sous l'adresse d'Arkstée et Mercus), etc.

La même édition voltairienne comporte, au titre de la seconde partie, une vignette avec portique et soleil : c'est, inversé, le même modèle que celui repéré chez Bassompierre dans divers ouvrages peu suspects de fausse adresse<sup>16</sup>.

On a par ailleurs présenté toute une série de « copies » des ornements Bassompierre employées par Dumesnil dans des contrefaçons des *Contes moraux* de Marmontel ou des *Mémoires* de Beaumarchais. Retenons de cette liste, pour terminer, un *Siècle de Louis XIV* à propos duquel le catalogue de la BnF écrivait que ses « bandeaux et fleurons ressemblent à ceux utilisés par l'éditeur liégeois Bassompierre ». Sage prudence de la formulation, puisque cette édition de 1774 à l'adresse d'« Amsterdam, aux dépens de la Compagnie » ne lui est pas due (fig. 25). Dumesnil déguisait volontiers ses

15 « *Signatures clandestines* », 95.

16 Dont les *Sermons* du P. Griffet. Voir la base de données « Mōriâne » : [www.ulg.ac.be/moriane](http://www.ulg.ac.be/moriane).

contrefaçons sous l'adresse d'une « Compagnie » d'Amsterdam ou de La Haye, paradis de la piraterie auquel « la manière liégeoise » se trouve donc, à travers l'ornementation, implicitement assimilée.

**T R A I T É**  
S U R L A  
**T O L É R A N C E.**



M. DCC. LXXIV.

Fig. 21

Contrefaçon par le Rouennais Machuel,  
 Catalogue BnF, n° 3975 ; Bengesco,  
 n° 1693,3 Paris, BnF, 8°Ld176.672A

**R O M A N S,**  
E T  
**C O N T E S**  
**P H I L O S O P H I Q U E S,**  
 P A R M. D E V O L T A I R E  


---

 P R E M I E R E P A R T I E.



A L O N D R E S.

M. DCC. LXXV.

Fig. 22

Contrefaçon par le Rouennais Machuel,  
 Catalogue BnF, n° 2510.  
 Paris, BnF, Y2 73786

**R O M A N S,**  
E T  
**C O N T E S**  
**P H I L O S O P H I Q U E S,**  
 P A R M. D E V O L T A I R E  


---

 S E C O N D E P A R T I E.



A L O N D R E S.

M. DCC. LXXV.

Fig. 23 :

Contrefaçon par le Rouennais Machuel,  
 Catalogue BnF, n° 2510.  
 Paris, BnF, Y2 73786

**E T L E N O I R. 181**  
 voilà comme j'aime les contes. On lui amena le  
 perroquet, lequel parla ainsi.

*NB. Mademoiselle Catherine Valé n'a jamais  
 pu découvrir l'histoire du perroquet dans le port-fran-  
 çais de son cousin ANTOINE Valé auteur de ce con-  
 te. C'est grand dommage, vu le bon aspect de cet  
 et perroquet.*



Fig. 24 :

Numéro précédent, t. I, p. 181.



# S I E C L E

D E

## L O U I S X I V ,

N O U V E L L E É D I T I O N ,

Revue & augmentée, à laquelle on a ajouté  
un précis du siècle de Louis XV.

T O M E P R E M I E R .



A A M S T E R D A M ,  
A U X D É P E N S D E L A C O M P A G N I E .

M. DCC. LXXIV.

288

L'ODE SUR LA MORT DE SON ALTESSE ROYALE  
MADAME LA MARKGRAVE DE BAREITH (1759)

Sœur de Frédéric II, la margravine de Bayreuth mourut en octobre 1758, trois semaines après que Voltaire ait « supplié » celle-ci « d'envoyer à Tronchin un détail de sa maladie », dans un dernier espoir de la sauver<sup>17</sup>. En décembre, le philosophe adressait au roi l'élegie « que ma douleur me dicta quelque temps après le premier saisissement dont je fus accablé à la mort de ma protectrice<sup>18</sup> ». « J'envoie ces vers à Votre Majesté puisqu'elle l'ordonne »<sup>19</sup>. Le 17 février de l'année suivante, il lui soumettait, ainsi qu'au margrave de Bayreuth, une nouvelle déploration, que la « vieillesse », le « peu de talent » et la « douleur même » n'ont pas permis d'élever à la hauteur du sujet ; « mais j'espère qu'au moins le dernier vers ne vous déplaira pas<sup>20</sup> ». Le

17 D 7878 – Pléiade 5229.

18 D 7979 – Pléiade 5293. Voir aussi D 8703 – Pléiade 5364.

19 Frédéric lui avait écrit : « Si quelque chose en peut adoucir l'amertume, c'est d'être plaint d'un homme tel que vous » (D 7935).

roi répondit le 12 mars en engageant Voltaire à « faire imprimer » et « répandre dans les quatre parties du monde » cette ode « très belle » et « qui vous a si peu coûté ».

L'*Ode sur la mort de son Altesse royale la Markgrave de Bareith* parut d'abord, selon le catalogue de la BnF, dans une édition Cramer de 35 pages (n° 2273). La notice souligne que « le poème est daté à la fin *Aux Délices, près de Genève, le 4 février 1759* » et qu'il est suivi d'une note protestant contre l'attribution à Voltaire d'autres poèmes. Une autre édition, en 16 pages, imprimée sans lieu ni date, est « faite sur la précédente, avec quelques fautes typographiques » (n° 2275). L'ode figure également en annexe de l'*Épître du roi de Prusse à la Markgrave de Bareith* publiée par Bassompierre sous sa marque en 1759, citée plus haut (p. 9-15). Elle parut aussi dans le *Journal encyclopédique* de mai 1759 (p. 124-129).

L'édition Besterman écrit à propos du texte adressé à Frédéric et à son beau-frère qu'il « a été par la suite fortement modifié, d'où l'intérêt qu'il y avait à en reproduire ici la version primitive ». À plus forte raison est-il indiqué de comparer celle-ci aux quatre éditions dont on dispose à présent, en établissant le tableau des principales variantes.

La version « primitive » compte 13 strophes ; les éditions en ont 16. Elles ajoutent les strophes 12 à 14 ; les deux dernières strophes sont donc à peu près identiques et se terminent par l'épithaphe qui ne devait pas « déplaire » au roi : « Ci gît qui savait aimer ». Les premiers vers de la quatrième strophe sont également différents. La version primitive avait :

*À cette heure prescrite, à ce moment terrible  
Où d'un froid éternel ce beau corps est glacé,  
Où ce souffle de l'âme, être incompréhensible,  
Des sens qu'il anima s'est enfin dispersé,  
Ce spectacle lamentable...*

Ceci est remplacé, dans les imprimés, par :

*Le coup part, l'âme fuit, c'en est fait, il ne reste  
De tant de dons heureux, de tants d'attraits si chers,  
De ces sens animés d'une flamme céleste,  
Qu'un cadavre glacé, la pâture des vers,  
Ce spectacle lamentable...*

La deuxième partie de la strophe 10 est également différente, dans la version primitive et les autres versions. Retenons par ailleurs quelques variantes significatives (en ne suivant l'orthographe originale que là où elle peut avoir un sens particulier).

strophe / vers	Texte de la Correspondance de Voltaire	Édition Cramer	Édition faite sur l'éd. Cramer	Édition du <i>Journal encyclopédique</i>	Édition Bassompierre
1, 3	écrasent	Renversent	renversent	renversent	écrasent
1, 5	épargna	Epargna	épargna	épargna	épargne
2, 11	Ces	Ces	Ces	Ces	Les
2, 11	humains	Humains	humains	humains	hamains
2, 13	se trouver	Devenir	devenir	devenir	devenir
3, 22	ce spectre	ce spectre	ce spectre	ce spectre	un spectre
5, 41	Bayreuth !	Bareith !		Bareith !	Bareith !
5, 42	préjugé	Préjugés	préjugés	préjugés	préjugés
5, 43	des sanglantes	de ces tristes	de ces tristes	de ces tristes	de ces tristes
5, 44	Théâtre de combats,	De ce séjour de sang,	De ce séjour de sang,	De ce séjour de sang,	De ce séjour de sang,
5, 50	Pour t'honorer	À t'honorer	À t'honorer	À t'honorer	À t'honorer
6, 53	Cherchent	Cherchant	Cherchant	Cherchant	Cherchant
6, 54	Ramassant	Ramassaient	Ramassaient	Ramassaient	Ramassaient
8, 71	(toujours)	Toujours	toujours	toûjours	toujours
8, 77	(notre)	nôtre amour	notre amour	nôtre amour	notre amour
9, 81	tristes vivants	tristes humains	tristes humains	tristes humains	tristes humains
11, 109	une foule hypocrite	la fureur hypocrite	la fureur hypocrite	la fureur hypocrite	[strophe supprimée]
14, 133	[manque]	Animés	animés	animés	excités
15, 143	cette âme	ton âme	ton âme	ton âme	ton âme
16, 156	pesante	Pesante	pesante	pesante	<i>pésante</i> <sup>21</sup>

On observe d'abord les nombreuses corrections de l'édition Cramer par rapport à la version originale. L'édition reproduisant celle de Cramer en est effectivement très proche, mais celle du Journal l'est plus encore, si l'on considère certaines similitudes orthographiques (toûjours, nôtre amour, hypocrite). Ces trois éditions s'accordent de manière assez banale.

Celle de Bassompierre, par contre, se singularise par quelques traits explicables ou étonnants. Elle supprime la strophe où sont également condamnés « le sanglant Fanatisme », « l'Athéisme horrible » et la « superstition » ; mais elle invite aussi à suivre « la Loi pure et naturelle ». Sans

21 Cette orthographe ne traduirait-elle pas une influence du dialecte liégeois, qui dit *pésante* ? On a invoqué ailleurs, à propos de l'originale du *Code de la nature*, une attraction graphique du même type.



doute n'en fallait-il pas plus que le prudent Bassompierre use des ciseaux. Le remplacement d'*animés* par *excité* peut apparaître comme résultant d'une mauvaise lecture ou initiative isolée du compositeur. Mais par quel tour de passe-passe l'édition liégeoise retrouve-t-elle exactement, au troisième vers, la variante du texte communiqué à Frédéric II, leçon qui manque partout ailleurs ?

Comment ne pas imaginer que cette édition repose sur une autre « version primitive », adressée directement à l'imprimeur ? Un contact entre Voltaire et Bassompierre ? Pourquoi pas, si l'on se souvient de l'éloge dont le philosophe gratifiait le « premier des 173 journaux qui paraissent tous les jours en Europe » ? En retour, les variantes originales que présente le texte Bassompierre ne pourraient-elles refléter cette autre « version primitive » ? Un dernier aspect de celui-ci s'éclairerait. L'impression offre en de nombreux endroits<sup>22</sup> des parties composées en italiques, sans qu'aucune véritable logique en rende compte. La plupart des mots concernés sont à la rime, mais d'autres pas<sup>23</sup>. Cette particularité, reproduite mécaniquement, viendrait-elle du manuscrit utilisé par Bassompierre ?

Le catalogue de la BnF suggère d'attribuer d'autres éditions clandestines de Voltaire à l'imprimeur liégeois. La majeure partie des identifications de provenance semble avoir été proposée par Hélène Frémont, mais nous n'avons pas pu contrôler le fait, bien qu'une correspondance entretenue par celle-ci et l'historien liégeois Georges de Froidcourt incite à le croire. Le catalogue s'exprime avec beaucoup de prudence. On a évoqué le cas trompeur du *Siècle de Louis XIV* de Dumesnil. Ailleurs, une *Olympie* parue sous l'adresse nue de Genève, en 1763, est dite « vraisemblablement publiée en Belgique ». Précisons : par Bassompierre. D'autres éditions suspectes seraient à examiner, particulièrement dans le domaine du théâtre : un *Tancrède* à l'adresse parisienne de Prault, où le médaillon est signé « de Boubers », d'un nom étroitement associé à l'édition liégeoise ; un *Caffè ou l'Écossaise* à l'adresse de « Londres »<sup>24</sup> ; une édition « parisienne » d'*Irène* « faite vraisemblablement en Belgique »<sup>25</sup>.

On peut espérer que l'accumulation des concordances ornementales viendra un jour à bout des problèmes posés par les contrefaçons. Le repérage des similitudes d'ornements composés, éprouvé ici de manière exemplaire à

22 Et spécialement à la page 11.

23 L'italique apparaît aussi dans *l'Épître du roi de Prusse à sa sœur*, où ils sont uniquement appliqués à des noms propres : *Amphitrite*, *Saturne*, *Euryale*, *Nisus*, etc.

24 Catalogue BnF, n° 801.

25 Catalogue BnF, n° 981.

propos de la fausse édition liégeoise du *Précis de l'Ecclésiaste et du Cantique des cantiques*, est des plus prometteurs. Il ne se réduit pas à un jeu de piste gratuit ou au puzzle pour fétichiste du livre. L'écheveau dessine une géographie du commerce et de la diffusion.

Le déchiffrement, néanmoins, n'en est encore qu'à ses débuts. Dans un *Testament politique de M. de V...* paru sous l'adresse de « Genève » (mais qui doit être de Liège), le philosophe est censé faire retour sur ses démêlés avec les « contrebandiers » et « fauxsauniers de la littérature »<sup>26</sup>. Après sa mort comme de son vivant, « les libraires imagineront cent fourberies pour surprendre la crédulité du public, et mon prétendu porte-feuille sera plus long à vider que le cheval de Troie ». Il en ira sans doute de même avant que soient complètement démêlées les « filouteries » de la bibliographie voltairienne.

*Daniel Droixhe*  
Université de Liège et de Bruxelles  
Membre de l'Académie

---

<sup>26</sup> Catalogue BnF, n° 5599.